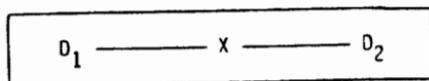


Les bases verbales ou verbo-nominales parasynthétiques jula : une première approche

D.Kone (Université d'Abidjan)

0.- INTRODUCTION⁽¹⁾

En jula, on rencontre une catégorie de bases verbales ou verbo-nominales complexes — d'un type courant en mandingue — formées d'un lexème X pris en état entre deux dérivateurs (désormais D_1 et D_2) qui sont morphologiquement et respectivement un préfixe et un suffixe. On a ainsi la structure suivante :



soient : lá-còn-yá [D_1 -gros- D_2] + (V) "faire grossir, exagérer,
honorer"

mà-af-yá [D_1 -agréable- D_2] + (V-N) "affection, amour; aimer,
se rendre agréable"

Nous référant à Dubois et à Guilbert⁽¹⁾ les dérivés de ce type seront qualifiés de parasynthétiques. La dérivation parasynthétique se caractérise par son mode d'affixation double qui est l'addition

(1) - Le présent travail s'inscrit dans un projet plus large sur le verbe jula. Par conséquent, notre démarche ne concernera pas les bases nominales parasynthétiques :

- mà-kó-yá	"besoin"	- lá-mògò-yá	"parenté"
- lá-mó-bágá	- "tuteur"	- lá-bílá-lí	"permission, autorisation de partir"
- lá-sírí-tó	"enceinte, gravide"	- lá-tágá-lán	"ce qui sert à faire aller"
- la-níné-lán	"ce qui sert à soulager"		

(1) - DUBOIS, J. "Dictionnaire de linguistique", Larousse, Paris, 1973, p. 356.

- GUILBERT, L. "La création lexicale", Larousse, Paris, 1975, p. 203.

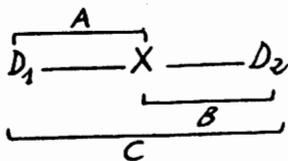
combinée d'un préfixe et d'un suffixe à un radical. Ainsi en français:

vital + dé-vital-iser
 bourgeois + em-bourgeois-er
 soif + a-soif(f)-er
 cloison + dé-cloison(n)-er
 etc...

Dans la systématique du jula, la description pertinente de cette dérivation bi-affixale exige sur le plan morphosyntaxique la distinction de trois niveaux que nous désignons par A, B, C :

- A correspond à $D_1 + X$ (cas de la simple préfixation de X),
- B correspond à $X + D_2$ (cas de la simple suffixation de X),
- C correspond au complexe (cas où X est à la fois préfixé et suffixé).

Si nous reprenons la structure de base, nous pouvons avoir la représentation en niveaux suivante :



Ces faits sont connus des linguistes qui s'intéressent à la morphosyntaxe des parlers manding, mais la plupart cependant se sont contentés de les recenser pour ensuite poser que les complexes (c) ont un sens identique à celui des formes A et B de départ.

On peut alors se demander pourquoi existe-t-il une forme parasynthétique qui vient faire double emploi avec une forme A ou B

existante, voire même encombrer celle-ci ? Quant à DUMESTRE⁽¹⁾, il a vu par exemple que la dérivation en -ya précède celle en la. :

sùrùn + sùrùnyá + lásùrùnyá

et non sùrà: + lásùrùn + lásùrùnyá

Si les exemples choisis (la majorité avec des verbes statifs en position X) semblent confirmer cette thèse qui, en fait, revient à poser le complexe C (lásùrùnyá) comme étant issu de B (sùrùnyá) et non d'un A (lásùrùn) antérieur, que penser des complexes comme :

lámàlòyá

lásúmáýá

látágámá

màfíyénýá

etc...

où les segments A et B (que nous soulignons) sont tous les deux attestés et indépendants dans la langue ?

En fait, c'est toute la vision du fonctionnement du langage qui est en cause ici. Il importe donc de dépasser le stade intuitif pour montrer que l'émergence des formes parasynthétiques - loin d'être un phénomène fortuit - constitue une opération nettement en liaison avec la syntaxe de la langue jula.

Le présent travail se veut essentiellement descriptif, ainsi nous suggérerons un schéma d'organisation de ces complexes à partir de la

(1) - DUMESTRE, G. "Le bambara du Mali : Essais de description linguistique", Thèse de Doctorat d'Etat, Univ. de Paris III, INALCO, Mars 1987, p. 294.

nature des propriétés syntaxiques - et dans la mesure du possible des propriétés sémantiques - que D_1 et D_2 imposent au radical X, lequel peut être un nom, un verbe ou un verbo-nominal.

1.- INVENTAIRE DES FORMES

En commençant par un recensement de toutes les formes concernées nous pouvons indiquer déjà que notre principe de classement sera fondé dans chacune de ses parties sur le critère de la substitution. De ce point de vue paradigmatique, nous distinguons cinq cadres⁽¹⁾, possibles selon la nature des dérivatifs :

1.1. Le cadre la - - - ya

Pour ce cadre, le radical X peut être :

- un nominal (N) :

láínníyá "informer qn, donner un renseignement"

- un verbe de processus (Vpr) :

lámà́ídyá "humilier, faire honte à qn"

láfà̀mùyá "informer"

- un verbe statif (Vst) - la liste qui suit n'est pas du tout restrictive, elle est seulement indicative :

lábá́slyá "rendre acide"

lábò́nyá "agrandir, honorer, rehausser (par sa participation)"

ládí́yá "rendre agréable, récompenser, faire plaisir à qn ; récompense".

(1) Nous entendons par cadre l'intervalle D_1 _____ D_2

<u>láu</u> ̀nyá	"approfondir, rendre plus profond"
<u>lái</u> ́árínýá	"donner du courage à, donner une saveur plus forte à relever (un plat)"
<u>láfí</u> ́yénýá	"aliger"
<u>lág</u> ̀bèlèyá	"donner de la consistance (à une substance pâteuse), rendre solide"
<u>lág</u> ̀bírínýá	"alourdir, donner à qn une certaine importance sociale"
<u>lájà</u> ́nyá	"allonger, rendre plus long"
<u>lájú</u> ́gúyá	"aggraver (le caractère désagréable de qn)"
<u>láká</u> ́nyá	"égaliser, aplanir, traiter de la même façon"
<u>lákè</u> ́gùnýá	"rendre malin, servir de leçon"
<u>lákì</u> ́sèyá	"rendre actif, courageux, intelligent"
<u>lánkó</u> ́lónýá	"vider, dépouiller de ses habits"
<u>lámà</u> ́gàyá	"ramollir"
<u>lámì</u> ́sènyá	"rendre plus mince"
<u>lásù</u> ́rùnýá	"raccourcir, rendre plus proche"
<u>lásté</u> ́llyá	"hâter, accélérer, faire gagner du temps"

- un verbo-nominal (V-N)

lású́máýá "retarder, faire traîner, satisfaire"

lág̀béyá "rendre propre, délayer, justifier"

láfàsà́yá "rendre plus coriace, solide"

1.2.- Le cadre la ... ni

Deux Vpr ont été identifiés comme admettant ce cadre :

ládómirí	"nourrir, donner à manger"
lálómirí	"informer, donner un renseignement"

1.3. Le cadre la ... ma

Pour ce cadre nous ne connaissons que deux exemples. Le radical X est

- soit un V-N

látógámá	"faire marcher"
----------	-----------------

- soit un Vpr.

láyèlèámá	"faire déménager, développer un capital par des opérations commerciales"
-----------	--

1.4. Le cadre ma ... ya

Relativement au cadre la ... ya, celui-ci est moins productif mais il couvre un ensemble intéressant de cas, c'est-à-dire ne mettant en jeu qu'un nombre très limité de Vst (nous reviendrons plus loin sur les formes qui portent l'astérisque). Précisons que quelques cas d'épenthèses nasales sont attestés (les lexèmes que nous soulignons) :

mábònyá	"appeler qn par un nom de respect"
màndíyá	"affection, estime"
màdógóyá	"se rendre agréable, avoir du succès, aimer"
màdíyényá	"humilier, diminuer, faire des reproches à"
màfíyényá	"humiliation, légèreté"
màfíyényá	"humilier, dénigrer"
màngóyá	"haine, antipathie"
màngóyá	"détester, haïr, rendre antipathique"
májányá	"s'éloigner, prendre ses distances"
másúrúnyá	"se rapprocher de (après avoir parcouru une grande distance)"

1.5. Le cadre ma ... ma

Nous ne connaissons pour ce cadre qu'un seul exemple. Le radical est un Vpr :

máyèlèámá	"[se] changer, transformer"
-----------	-----------------------------

Après cette esquisse des cadres il devient alors possible d'établir une table des complexes avec deux entrées : une pour les dérivatifs qui fonctionnent deux par deux et une pour la catégorie des lexèmes sur lesquels les dérivatifs s'appliquent. Un signe + dans une case indique que la forme est possible, un signe — qu'elle est impossible :

	la ... ya	la ... ni	la ... ma	má ... ya	má ... ma	
V	Vpr	+	+	+	-	+
	Vst	+	-	-	+	-
N	+	-	-	-	-	
V-N	+	-	+	-	-	

On tire de cette table les enseignements suivants :

- Les D₁ autorisés sont au nombre de deux : la- à valeur causative, et ma- à valeur d'actif-intentionnel. Ceci n'a rien d'étonnant car nous avons là les deux préfixes les plus productifs de la langue. Il ne semble pas qu'il y ait de critère phonétique ou sémantique qui permettrait de prévoir le choix de l'un des deux préfixes. Au niveau des cadres, on observe que pour les deux préfixes les restrictions de sélection sur les unités lexicales ne se recouvrent

pas totalement. Ainsi si *ma-* ne se préfixe qu'à des bases verbales *la-* par contre admet aussi bien les verbes, les verbo-nominaux que les nominaux.

Sur le plan tonal, le ton du préfixe *la-* est nécessairement haut, alors que le lexème verbal dérivé continue de manifester le ton qui lui est propre. En revanche ces bases verbales dérivées en *ma-* ont un comportement tonal différent. Comme le remarque judicieusement DUMESTRE⁽¹⁾, la base verbale garde son ton, mais le ton du préfixe est un ton opposé à celui de la base verbale à laquelle il s'adjoit — par une loi de dissimilation tonale. C'est pour cette raison qu'il apparaît tantôt avec un ton haut tantôt avec un ton bas ;

- le paradigme des D_2 autorise lui aussi les trois suffixes les plus productifs de la langue à savoir *-ya*, *-ni* et *-ma* qui forment avec l'unité avec laquelle ils s'adjoignent une construction de schème tonal compact. En attendant de revenir plus loin sur la valeur sémantique de ces suffixes, signalons déjà que si les D_1 (*la-*, *ma-*) et les D_2 (*-ni*, *-ma*) sont partie intégrante du paradigme du verbe, le D_2 (*-ya*), quant à lui, appartient aussi bien au paradigme des nominaux qu'à celui des verbaux ;
- enfin, dans la table, il apparaît clairement un déséquilibre dans les zones de distribution des unités lexicales (V, N, et V-N). Le cadre *la ... ya* qui les admet toutes, est exceptionnel. Relativement aux autres il est le seul à admettre un nominal. De plus, la variabilité de X dans ce cadre permet de mesurer la vitalité et le caractère de disponibilité des dérivatifs *la-* et *-ya...* Dans l'état actuel de notre information linguistique il n'est pas possible de dicter une règle générale de formation des verbaux

(1) Pour les détails, voir DUMESTRE G., op. cit, 1987, pp. 295-298

parasynthétiques, par conséquent nous nous bornerons à signaler quelques pistes et problèmes pour une analyse formelle qui reste ouverte.

A cet égard on observe en effet que tel radical accepte tel cadre mais refuse tel autre et inversement. Ainsi les Vpr acceptent quatre des cinq cadres dégagés, relativement aux Vst qui n'en admettent que deux, mais avec cette double mention que la position D_2 est pour les Vst nécessairement occupée par *-ya* (être ou devenir), preuve que ce dérivatif est le seul permettant à un Vst de fonctionner comme Vpr dérivé, et que l'un des deux cadres (*ma ... ya*) n'est pas admis par les Vpr. Si l'on cumule les zones de distribution des Vpr et des Vst, on peut dire que le verbe au sens large du terme admet tous les cadres dégagés. Il n'en va pas de même pour les noms qui ne sont admis que dans un seul cadre, *la ... ya* sus-mentionné. Les V-N acceptent aussi ce cadre et un autre (*la ... ma*) qui n'admet ni les noms, ni les Vst.

II.- DESCRIPTION DES CADRES

Nous allons maintenant nous attacher à décrire chaque type de cadre et à mettre en exergue les propriétés morphologiques et syntaxiques qui en découlent. Rappelons que quelques-uns de nos complexes ont un comportement verbo-nominal, relativement aux autres - les 3/4 des formes recensées - qui manifestent uniquement le statut de verbe de processus.

Le cadre *la ... ya*

Nous avons observé déjà pour ce cadre la variabilité du X. Ainsi, dans les cas où le X est :

- un nominal : le complexe lálónnyá "informer" manifeste le statut de Vpr et les segments A et B sont attestés dans la langue.

A a un fonctionnement uniquement verbal : *lálónní* "informer" - nous y reviendrons - et B un fonctionnement uniquement nominal : *lónníyá* "savoir, instruction". Quant au radical X qui est un verbe (*lón* "savoir, connaître") dérivé en -ni / -ll (suffixe nominalisateur), il ne possède pas d'emploi verbal, comme c'est le cas avec la forme figée *dóníni* qui a un fonctionnement verbo-nominal et que nous retrouverons plus loin.

- un verbe de processus : les deux complexes identifiés sont attestés en jula comme des Vpr.

lámàlòyá

láfàamùyá

Les segments A et B sont bien attestés dans la langue. Si A a un fonctionnement uniquement verbal, B, par contre, a un fonctionnement verbo-nominal.

A		B	
<i>lámàlò</i>	"humilier, faire honte à"	<i>màlòyá</i>	"honte, gêne ; avoir honte. être gêné"
<i>láfàamù</i>	"informer"	<i>fàamùyá</i>	"compréhension, intelligence ; comprendre"

- un verbe statif :

Pour ces complexes qui manifestent presque⁽¹⁾ tous le statut de Vpr, il est intéressant de noter que seul le segment B avec valeur de

(1) Nous pensons ici à *ládíyá* (V-N) "récompense ; faire plaisir à qn".

V-N est attesté dans la langue⁽¹⁾. Les Vst, dont les caractéristiques essentielles ont été dégagées par ailleurs, une fois dérivés en -ya présentent une plus grande disponibilité qui leur permet de fonctionner comme des nominaux et surtout de pouvoir s'associer aux morphèmes de conjugaison des Vpr. Le fait qu'une préfixation en *la-* (morphème du causatif) soit impossible sur le Vst simple est autant une répercussion utile de cette disponibilité, qu'une contrainte qui nécessite le recours à un suffixe pour générer le causatif. Remarquons à ce propos les exemples comme :

<i>télf</i>	+	∗ <i>látéli</i>
<i>bòn</i>	+	∗ <i>lábòn</i>
<i>sùrún</i>	+	∗ <i>làsùrùn</i>
<i>gbèlé</i>	+	∗ <i>lágbèlè</i>

Loin d'être une difficulté, le constat nous fournit au contraire l'explication du dérivatif -ya. En effet, celui-ci permet par son adjonction aux Vst (fondamentalement intransitifs) de fonctionner transitivement. Ce changement de nature syntaxique est aussi et surtout une stratégie, un moyen explicite d'introduire le causatif. En d'autres termes l'adjonction de -ya aux Vst a pour effet, sinon pour but, de résoudre le problème morpho-syntaxique que pose l'incompatibilité entre le préfixe *la-* et les Vst. En attendant d'y revenir il y a lieu d'admettre déjà que les Vpr dérivés de Vst en -ya sont nécessairement des formes dérivées causatives.

- un verbo-nominal : les trois complexes identifiés (*lásúmáyá*, *láfàsàyá*, *lágbéyá*) ont un fonctionnement exclusivement verbal.

(1) Précisons que cette contrainte n'est pas valable pour *lánkólonyá* où les segments A et B existent : A (*lónkólón* "vide, nu") étant déterminant de nom, B (*kólónyá* "paresse ; rendre paresseux") étant un V-N

Precisons que le radical que nous qualifions de V-N a dans la realite syntaxique le triple statut de nom, de verbe de processus et de verbe statif :

<u>súmá</u>	(N)	-	"fraicheur, ombre"
	(Vpr)	-	"refroidir"
	(Vst)	-	"être lent, calme"
<u>fàsà</u>	(N)	-	"nerf"
	(Vpr)	-	"devenir / rendre coriace"
	(Vst)	-	"être coriace"
<u>gbé</u>	(N)	-	"taie dans l'oeil"
	(Vpr)	-	"blanchir"
	(Vst)	-	"être blanc"

Quant aux segments, la langue admet A qui manifeste le statut de Vpr et B celui de V-N.

Le cadre la ... ni

Pour ces complexes (ládómíní et lálónní) qui fonctionnent exclusivement comme Vpr., nous avons une combinaison paradoxale de dérivatifs à orientation contraire : si le préfixe la-, comme nous l'avons vu, s'adjoint à des bases verbales pour donner d'autres bases verbales, le suffixe -ni quant à lui a pour propre de se souder à des bases verbales pour donner des noms. Ainsi il apparaît ici sur deux bases verbales simples : dómún "manger" et lón "savoir, connaître" et fournit des noms d'action qui constituent des formes

figées "dómún+ni → dómíní "nourriture" avec altération morphologique, lón + ni → lónní "savoir, instruction". Signalons que la base lónní ne possède pas d'emploi verbal.

Il est toutefois remarquable que la présence simultanée de la- et -ni autour d'un Vpr. donne un autre Vpr., lequel peut d'ailleurs subir à son tour une dérivation supplémentaire, cas de

lá-lón-ní-yá	"informer"
/ / / /	
D ₁ -V	-D ₂ -D ₃

Pour la décomposition de nos deux complexes seuls les segments B sont attestés en jula, mais avec cette mention que lónní a un emploi exclusivement nominal relativement à dómíní "nourriture ; nourrir, donner à manger" qui a un fonctionnement verbo-nominal.

Le cadre la ... má

Les complexes issus de ce cadre (látágámá et láyèlémá) ont le statut de Vpr. Pour l'analyse en segments il est toutefois intéressant de noter que la langue atteste A et B, le premier ayant un fonctionnement verbal, le second (B) dérivé en -ma avec le sème d'action volontaire", un fonctionnement V-N :

A		B	
látágá	"faire partir"	tágámá	"marche, voyage; marcher"
láyèlè	"faire monter"	yèlémá	"changement; changer, transformer"

Le cadre ma ... ya

Pour les sept complexes rencontrés, il est intéressant de noter que trois - ceux qui portent l'astérisque - ont un fonctionnement V-N, les quatre autres ayant le statut de Vpr.

L'examen détaillé des complexes nous révèle les faits suivants :

- pour les formes à statut de Vpr, seul existe dans la langue les segments B, lesquels ont un fonctionnement V-N : $d\acute{o}g\acute{o}y\acute{a}$ ⁽¹⁾
"humiliation, humilié", $b\acute{o}ny\acute{a}$ "gros, honorer", $j\acute{a}ny\acute{a}$
"longueur, être long, allonger", $s\acute{u}r\acute{u}ny\acute{a}$ "petite taille, raccourcir"
- pour les complexes frappés de l'asterix, la langue admet les segments A et B. Si B a le statut de V-N, A a un fonctionnement de qualificatif :

$m\acute{a}nd\acute{i}$ "aimé, cher, estime"

$m\acute{a}f\acute{f}y\acute{e}n$ "touche à tout, incorrigible"

$m\acute{a}ng\acute{o}$ "détesté, mal-aimé"

- la comparaison des complexes suggère l'observation suivante : si nous regroupons les Vst admis par ce cadre, nous obtenons trois couples d'antonymes. Ainsi dans nos exemples, chaque fois que nous avons $a\acute{i}$ "bon", nous pouvons lui substituer $g\acute{o}$ "mauvais" avec le sens opposé ; il en va de même pour $j\acute{a}n$ "long" et $s\acute{u}r\acute{u}n$ "court", pour $b\acute{o}n$ "gros" et $d\acute{o}g\acute{o}$ "petit", $f\acute{f}y\acute{e}n$ "léger" fonctionne ici comme synonyme de $d\acute{o}g\acute{o}$.
- enfin, les complexes sont des verbes psychologiques en ce qu'ils désignent des états, des processus psychologiques et quant aux restrictions de sélection sur le sujet ils exigent un sujet humain.

(1) Avec le complexe $m\acute{a}d\acute{o}g\acute{o}y\acute{a}$, il existe un "jeu de cubes". Si nous partons de cette forme et désignons les éléments constitutifs par 1,2,3 nous pouvons observer les combinaisons suivantes :

2 3 1 → $d\acute{o}g\acute{o}-y\acute{a}-m\acute{a}$

2 1 3 → $d\acute{o}g\acute{o}-m\acute{a}-y\acute{a}$

ou avec à la finale - $l\acute{i}m$: → $d\acute{o}g\acute{o}-y\acute{a}-l\acute{i}m$ (de même sens que)

$m\acute{a}d\acute{o}g\acute{o}y\acute{a}$

Le cadre $ma \dots ma$

Pour la décomposition de ce complexe, la langue n'admet que le segment B, lequel a le statut de V-N :

$y\acute{e}l\acute{e}m\acute{a}$ "changement ; changer de côté, traduire"

L'intervention du préfixe $ma-$ sur ce segment permet d'obtenir un complexe qui a un fonctionnement exclusivement verbal. En fait le préfixe $ma-$, comme dans le cadre précédent, garde sa valeur sémantique d'actif-intentionnel, et son adjonction impose au complexe un sujet humain.

III.- ANALYSE DES ELEMENTS MIS EN JEU

A ce stade, se pose le problème suivant : comment les complexes sont structurés de façon interne ?

1. Les segments A-B

Dans son essence, le type de dérivation investigué est construit sur une relation de dominance entre le segment A et le segment B réunis en couple pour la formation du complexe. Si à des endroits A et B sont sur un rang d'égalité - cas où tous les deux segments sont attestés dans la langue (cf. $l\acute{a}s\acute{u}m\acute{a}y\acute{a}$, $l\acute{a}t\acute{a}g\acute{a}m\acute{a}$) - c'est le segment B qui, par contre, commande le rapport du couple en ce que sa présence est la condition préalable, indispensable à l'existence de A.

Il en découle le principe suivant : si A existe, B existe, l'inverse n'est pas toujours vrai.

Pour bien comprendre la nature des formes parasynthétiques, il importe donc non pas de poser seulement et simplement que tel

segment précède tel autre, mais de ne pas perdre de vue le principe du couple où les critères syntaxiques viennent à la rescousse de la morphologie. Ainsi, selon le principe du couple, on peut morphologiquement deceler dans tout complexe un segment B qui, par ailleurs peut constituer par lui-même un terme nominal ou verbal de la proposition: le segment B dans *lábònyá* est *bònyá* qui, comme nominal, signifie "grosseur, honneur", et comme verbal "grossir, honorer". Du point de vue syntagmatique, l'observation des formes dérivées A et B montrent que les A ont un fonctionnement exclusivement verbal :

lásúmá (V) "refroidir"

lálónní (V) "informer"

lámàlò (V) "humilier"

relativement aux B qui sont :

- nominaux :

lónní (N) "savoir, connaissance"

lónníyá (N) id.

- ou verbo-nominaux :

màlòyá (N)- "honte, humiliation"

(V)- "faire honte, humilier"

tágámá (N)- "marche, voyage"

(V)- "marcher"

dómíní (N)- "nourriture"

(V)- "nourrir, donner à manger"

Il y a donc lieu de distinguer soigneusement les deux segments, et surtout de s'attacher à B qui commande A.

2. Les segments B

Ils manifestent une régularité voire une certaine indépendance qui conduit à les traiter comme segments principaux à l'intérieur des complexes.

La préfixation de ces segments en *la-* et *ma-* entraîne nécessairement les faits suivants :

- un changement de catégorie grammaticale, de N → V quand le B est un nominal :

lónní (N) → *lálónní* (V)

lónníyá (N) → *lálónníyá* (V)

- une restriction de l'emploi du complexe quand le B est un V-N : du fonctionnement bivalent on passe à un fonctionnement exclusivement monovalent, à savoir verbal :

súmáyá (V-N) → *lásúmáyá* (V)

dómíní (V-N) → *ládómíní* (V)

tágámá (V-N) → *látágámá* (V)

yèlèémá (V-N) → *máyèlèémá* (V)

3. Hypothèse

Sans même tenir compte des différences ou identités de sens on peut raisonnablement proposer l'hypothèse de deux phases dans la formation des complexes : une première phase, plus générale, consiste à sortir le radical de sa catégorie de base pour le transférer dans une nouvelle catégorie (nominale, verbale ou verbo-nominale) en lui adjoignant un dérivative. Peu importe l'ordre de cette première dérivation. La seule condition requise est l'acceptabilité de la forme dérivée dans sa langue :

túgá (V-N)	+	látágá (V)
màíó (V)	+	màlòyó (V-N)
lón (V)	+	lónní (N)
bòn (Vst)	+	bònyá (V-N)
súmá (V-N)	+	lásúmá (V)

La seconde phase, plus spécifique, consiste à dériver une deuxième fois le radical dérivé, ce qui a pour effet d'assigner au complexe formé un statut unique, monovalent, celui de verbe de processus. Cette propriété commune à tous les complexes est un des traits syntaxiques des bases verbales parasynthétiques :

lón (V)	+	lónní (N)	+	lálónní (Vpr)
túgá (V-N)	+	látágá (V)	+	látágámá (Vpr)
		tágámá (V-N)		
bòn (Vst)	+	bònyá (V-N)	+	lábònyá (Vpr)
dómún (Vpr)	+	dómíní (V-N)	+	ládómíní (Vpr)
súmá (V-N)	+	lásúmá (Vpr)	+	lásúmáyá (Vpr)
		súmáyá (V-N)		

Il apparaît dès lors que la dérivation par préfixation et par suffixation est un mécanisme productif de formation de verbes de processus à partir d'autres catégories syntaxiques. Ces formations ne doivent donc pas être considérées comme des produits du hasard mais comme faisant partie de la grammaire de la langue et de sa syntaxe.

4. La portée des dérivatifs

Les verbes ainsi formés sont des formes dérivées causatives dont la caractéristique essentielle est d'être nécessairement transitifs. Soient les exemples suivants :

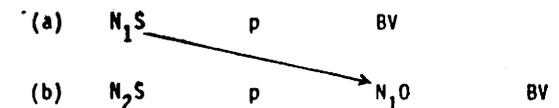
tágáma (Vintr)	"marcher",	+	látágámá (Vtr)	"faire marcher"
faàmùyá (Vtr.)	"comprendre"	+	láfàamùyá (Vtr.)	"informer"

De ce point de vue syntagmatique ce sont les dérivatifs retenus qui ont pour tâche d'exécuter, au sein d'un cadre, le mécanisme du causatif. En effet, les morphèmes liés deux par deux, respectivement à caractère préfixal et suffixal, sont l'expression d'un type de rapport sémantique entre le terme sujet et le terme objet, le référent du premier exerçant son activité sur le référent du second. Par exemple :

(a)- sùnjátà tágámáná "Soundiata a marché"

(b)- fíláw sáábábú kà sùnjátà látágámá
"Soundiata a marché grâce aux vertus des médicaments"

Nous avons ici la mise en relation d'une construction intransitive (énoncé (a) où apparaît le verbe dérivé sous sa forme B) avec une construction transitive (énoncé (b) où apparaît le complexe). Ce qui donne le schéma suivant :



Cette transformation met en jeu une permutation entre sujet et objet. En effet, le passage en position objet confère à N₁ le trait "moins

actif que N₂" alors que la construction intransitive (a) est dépourvue d'implications quant à l'existence d'un terme "plus actif que N₁".

En d'autres termes (a) n'implique pas forcément (b). Cette transformation qui éclaire le comportement des complexes vient corroborer la thèse de Claire GREGOIRE⁽¹⁾ selon laquelle le verbe, en l'occurrence táyánu, doit être considéré comme fondamentalement intransitif et la construction transitive (b) comme dérivée par une transformation causative.

Dans cette perspective, on doit également insister sur le fait que lorsque la préfixation est impossible sur la forme simple du radical (cf. dógó + *mádógó, sùrun + *lásurun, dómún + *ládómún), c'est le suffixe qui assure à lui seul l'intégralité de la valeur causative, le préfixe n'intervenant qu'à titre d'élément complémentaire dans le processus dudit mécanisme. Ainsi donc la forme préfixée apparaît de façon libre et spontanée comme un réflexe de la langue pour une homogénéité du système. Conséquemment, sa présence n'altère que la sémantique lexicale du segment auquel il s'adjoint :

- le préfixe la- permet une intensification, une maximalisation du procès :

gbèlèyá	"durcir devenir dur"	+	lágbèlèyá	"rendre plus dur"
fárínyá	"rendre courageux, sévère"	+	láfárínyá	"donner du courage à, donner une saveur plus forte à"

(1) GREGOIRE, Claire : "l'expression du passif en malinké", Musée Royal de l'Afrique Centrale, Bruxelles, 19 p (à paraître)

dómíní	"nourrir" "donner à manger"	→	ládómíní	"nourrir, donner à manger"
--------	--------------------------------	---	----------	-------------------------------

- le préfixe ma- a une valeur d'actif-intentionnel, avec concentration du sujet sur l'action :

bònyá	"grossir, honorer"	+	mábònyá	"appeler qn par un nom 'c respect..."
sùrúnýá	"raccourcir"	→	másùrúnýá	"se rapprocher (après avoir par- couru une grande distance)"

Inversement, lorsque le segment A existe, c'est-à-dire que la préfixation est possible sur la forme du radical simple, il faut distinguer deux cas :

- le cas où A est un qualificatif. Ici nous avons un Vst préfixé en la- ou ma- (avec quelques cas d'épenthèses nasales) :

lánkólón	"vide, nu"	+	lánkólónýá	"vider, dépouiller de ses habits"
màndí	"aimé, cher, estimé"	+	màndíyá	"se rendre agréable avoir du succès"
màffýén	"touche-à tout incorrigible"	+	màffýényá	"humilier, ré- primander"

Dans ces formes, c'est le dérivatif -ya qui assure la valeur causative:

- en revanche, le cas où A est un Vpr, le seul préfixe admis est -la. Il conserve son rôle de morphème du causatif, mais il ne peut assurer l'intégralité de la valeur causative qu'en se mariant avec le suffixe

-ya. Ce constat nous permet de parler de causatif bi-affixal en ce que la langue permet de porter le causatif sur deux affixes à la fois. Ces deux affixes sont indépendants, les segments A et B étant attestés dans la langue :

lámàlò / màlòyá / lámàloya
 láfàsà / fàsàyá / láfàsàyá
 lásúná / súnaya / lásúnáyá

Il semble évident que le caractère double du causatif déteigne utilement sur le contenu sémantique des complexes. Ainsi les faits constatés dans l'usage quotidien de la langue montrent que ces complexes ont le plus souvent la préférence des locuteurs en ce qu'ils sont plus précis que les segments A ou B correspondants.

IV. BILAN

On peut retenir de cette étude les traits frappants suivants :

- a)- Le complexe ou dérivé parasynthétique est en fait une suite de dérivatifs ou de relais préfixe - suffixe reliés entre eux par un radical X.
- b)- Au vu des cinq cadres admis par la langue, nous pouvons maintenant dire que les complexes constituent une classe cohérente. Ils sont dans leur quasi-totalité des Vpr. Quant aux cas exceptionnels, c'est-à-dire les cas où les complexes ont un fonctionnement V-N, l'hypothèse la plus vraisemblable est qu'étant donné les restrictions de sélection qu'imposent les préfixes ia- et ma- aux unités lexicales, la valeur d'origine desdits lexèmes (láfáyá, màdíyá, màngóyá ...) est de type verbal et que la valeur nominale est une acquisition relativement récente.

- c)- Nous avons noté à plusieurs reprises, dans l'énumération et la description de nos cadres, que les complexes sont des bases verbales dérivées à valeur causative. Pour que le mécanisme puisse opérer la langue utilise des stratégies à même d'introduire des éléments nouveaux tels les suffixes.

A cet égard, le dérivatif ia- présenté de manière générale à travers les parlars manding comme le morphème à valeur causative par excellence, ne sert pas souvent à exprimer cette valeur, du moins en jula. Ainsi nous avons d'une part que lorsque ia- n'assure pas le causatif la langue utilise un dérivatif parent, mais en position de suffixe et d'autre part que la langue peut faire porter le causatif par deux dérivatifs (D₁ et D₂) à la fois. Ce qui nous permet d'avoir trois expressions du causatif affixal à l'image des niveaux (A,B,C) précédemment dégagés :

D₁ — X — D₂

Marque formelle de la 1ère expression ou causatif préfixal :

látágámá

láyèlèhá

láfàamùyá

lálannliya

D₁ — X — D₂

Marque formelle de la 2e expression ou causatif suffixal:

lábònyá

làdómíní

màdúgúyá

màngóyá

D₁ — X — D₂

Marques formelles de la 3e expression ou causatif bi-affixal:

lásúnáyá

lámàlòyá

láfàsàyá